Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 4 (1763)

Heft: 3

Artikel: Lettre sur les observations : à faire des variations dans l'atmosphère, qui accompagnent ou précédent les différents saisons

Autor: Micheli, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IV.

LETTRE

SUR LES

OBSERVATIONS

à faire des variations dans l'atmoſphère, qui accompagnent ou précédent les différentes ſaiſons.

PAR

M. F. MICHELI

DU CRET,

membre du Conſeil des Deux-Cent de la Rép. de GENEVE.

OBSERVATIONS *à faire des variations dans l'atmoſphère, &c.*

VOUS me donnés, mon cher Monſieur, dans la réponſe que vous avez eû la bonté de me faire, une tâche bien au-deſſus de mes forces. Je ne ſuis ni aſſés Phyſicien, ni même aſſés obſervateur, pour pouvoir vous apprendre quelque choſe ſur la théorie des vens de terre, & ſur les effets qui reſultent de leurs différentes combinaiſons, pour la température générale d'un climat, & pour l'agriculture. J'ai crû entrevoir depuis longtems qu'en plaçant des obſervateurs ſur les divers gradins, que forme la partie du monde, que nous habitons, depuis les mers aux plus hautes montagnes, & de là en redeſcendant juſqu'au niveau des eaux, il ſeroit peut-être poſſible de trouver quelque choſe de probable ſur les pronoſtics des ſaiſons. Cette idée toute chimérique qu'elle eſt m'amuſe : quelle merveille ne ſeroit-ce pas de voler, pour-ainſi dire, ce ſecret à la nature ? Les mathématiciens cherchent la quadrature, les marins, les longitudes. Aucun d'eux ne réüſſit ; cependant leurs efforts ne ſont pas inutiles au bien de la ſociété. Il en ſeroit peut-être de même de mon idée ſur les pronoſtics des ſaiſons. On trouveroit ce qu'on

ne

ne cherche pas, & ſi l'on n'apprenoit rien, l'on ſauroit du moins qu'il eſt inutile de faire des recherches ſur cette matiére : des tables météorologiques plus étenduës, que celles qui ſont contenuës dans vos obſervations m'ont parû un achéminement à cet objet. Juſques-là je ne vous apprends rien que le prémier paſſant ne vous eût dit comme moi. Je ſens cependant que j'ai ſur cette matiére des idées confuſes, que j'aurai de la peine à mettre ſur le papier. Comme elles ne ſeront que pour vous (car vous aurés bientôt vû qu'elles ne doivent pas paſſer outre), je m'embarraſſe peu de l'ordre que j'y pourrai mettre.

La marche du ſoleil fait celle des ſaiſons : lorſqu'il eſt dans ſon plus bas point, nous avons le ſolſtice d'hiver, lorſqu'il eſt dans ſon plus haut, le ſolſtice d'été : ſi notre globe étoit parfaitement arrondi ſans montagnes ni collines, probablement les variations des ſaiſons ſeroient beaucoup moins conſidérables & en plus petit nombre. Une cauſe puiſſante agiſſant toûjours ſans obſtacle produiroit preſque toûjours le même effet. Rendons graces à la divine Providence des irrégularités qu'elle a ſi habilement placées ſur la ſurface de la terre. Les hautes montagnes, comme vous l'avés bien ſçû dire ailleurs, ſervent de colonnes pour ſoûtenir ces grands magazins d'eau ; ſuſpendus dans les airs depuis la création du monde, pour les beſoins

des

des humains. Ce ſont ces mêmes magazins d'eau, qui, pouſſés par les vens, dont ils ſont en même tems la cauſe & l'effet, arroſent la terre, & lui donnent la fertilité; les montagnes baſſes, les côteaux même y contribuent auſſi. Les ſeules loix de la gravitation réglent toute la marche de la nature, & tout va bien par elles.

Mais ces magazins ne ſuffiroient pas pour arroſer la terre, que nous habitons, ſi l'Etre tout-puiſſant n'avoit établi en même tems des reſervoirs dans le ſein des montagnes, pour former les fleuves, & s'il n'avoit pourvû à l'entretien des uns & des autres, par les baſſins immenſes des mers, où le ſoleil par la ſeule force de ſon attraction, pompe ſans-ceſſe des vapeurs, leſquelles, pouſſées par l'action des vens, remontent dans les nuées, & forment cette admirable chaîne, ſi bien ordonnée pour continuer à la terre ſa fertilité, & pourvoir ſans ceſſe aux beſoins de ſes habitans.

La condenſation, ou la raréfaction de l'air forment ainſi toute la marche de la nature. Peut-être obéït-elle à bien d'autres loix, qui nous ſont inconnuës; mais ſuivant mes foibles lumiéres, ce principe ſeul me paroît ſuffiſant pour expliquer tous les phénomênes connus de l'action des vens. Il eſt vrai que les irrégularités, qui ſont ſur la ſurface de la

terre,

terre, en forment tout le jeu. Voici comment je le conçois.

Suppoſons l'atmoſphère dans un repos auſſi grand qu'il eſt poſſible, le ſoleil par ſa ſeule action, dès lors attirera des vapeurs de toutes les ſurfaces, qu'il éclaire, en raiſon du degré d'humidité qu'elles contenoient ci-devant. Mais comme les montagnes & les rochers arides; ou les plaines ſabloneuſes ſont moins ſuſceptibles de lui en fournir que les vallées profondes, il eſt clair, que dès ce moment l'air n'y aïant pas autant de jeu que ſur les hauteurs, commencera à s'y réchauffer d'avantage. Dès lors il y aura des amas de nuées, ou de vapeurs ſur la vallée, & l'air s'y trouvant par cela même plus comprimé & plus échauffé que dans ſon voiſinage, attirera à ſoi les airs limitrophes.

Que l'air plus chaud, attire l'air plus froid, nous en faiſons à châque moment l'expérience dans nos maiſons. Cette vérité, que je crois démontrée, forme donc, ſuivant moi, la cauſe prémiére de tous les vens, ou ce qui eſt la même choſe, de l'agitation de l'air.

Mais la terre par ſa figure, & le ſoleil par ſa marche, ont établi des lieux où l'air eſt conſtamment plus froid, ou plus chaud.

Les habitations vers les poles, & les ſommets des hautes montagnes en ſont la preuve.

D'un

D'un autre l'équateur, & toute cette partie de la terre juſqu'aux tropiques, eſt aux montagnes près, plus chaude que les zones tempérées. Les poles d'une part & l'équateur de l'autre ſeroient donc ſuffiſans pour établir une attraction & une repulſion continuelle de l'atmoſphère, & il y a bien lieu de croire que cette cauſe influë, en tout ou en partie, ſur les vens aliſés, dans différens parages. Mais comme il n'eſt queſtion ici que des vens de terre, la Providence, qui ſemble avoir préparé l'Europe pour l'a rendre plus propre a être habitée, dans toute ſa ſurface que les autres parties du monde, la placée toute entiére, a peu de choſe près, dans la zone tempérée, & la plus entrecoupée de mers que l'Aſie. Elle a moins élevé ſon centre, & a ſi habilement placé les différentes chaines de montagnes, qui la traverſent, qu'elles contribuent à ſon arroſement dans tous les ſens & par cela même laiſſent très peu d'endroits inhabitables, faute d'eau.

Les inégalités de la ſurface de cette partie de la terre, que nous habitons, étant telles, que nous les connoiſſons, il en doit reſulter chaque jour une infinité de variations & de modifications dans les ondulations de l'air; ſur tout ſi nous les combinons avec l'action toûjours changeante du cours du ſoleil.

L'expérience effectivement nous apprend

que dans le tems, ou du moins peu après les ſolſtices, cet aſtre étant preſqu'en ſtation vis-à-vis de la terre, le tems eſt moins ſujet aux grandes variations : dès que la ſaiſon de l'hïver eſt bien établie les vens de la bande du nord, ou ce qui eſt la même choſe, l'air qui nous vient du cercle polaire tient aſſés conſtamment notre climat aſſujetti à ſon impulſion. S'il y a quelquefois dans ce tems là quelque retour violent des vens de mer ou du ſud, ce ſont des cas rares, qui mériteroient bien d'être éxaminés par une chaîne d'obſervations, & d'obſervateurs. Mais la rareté de l'exception ſert à confirmer la régle : nous ſommes donc aſſujettis aſſés exactement pendant la ſaiſon de l'hïver aux vens de la bande du nord, & ſi quelquefois nos girouettes nous annoncent un air du ſud, il ne commence que ſur les différens gradins de nos montagnes. L'air en eſt plus froid à meſure qu'il gliſſe ſur la neige ou les frimats, qui tombent ſur leurs ſommets ; Il ne devient vent chaud que lorſque venant de beaucoup plus loin, il nous arrive de la Méditerranée, & quelque fois des tropiques. Sa durée & ſa violence à ſurmonter les obſtacles qu'il rencontre en ſon chemin nous indiquent aſſés le combat qu'il occaſionne dans l'atmoſphère, pour ſe fraïer le chemin qu'il a déja parcourû & qu'il doit parcourir encore.

Cet événement qui eſt aſſés rare en hïver devient

devient plus fréquent à meſure que nous avançons dans le printems. Dès la mi-février nous commençons a nous appercevoir des prémiers efforts de la nature pour s'affranchir du joug auquel elle eſt aſſujettie, mais il en eſt de ces prémiers comme de celui de bien des peuples, qui ont été dans le même cas. Ces efforts ſans ſuccés ne ſervent qu'à appeſantir le joug. Les prémiers efforts des vens de mer ne ſervent qu'à nous attirer en février & mars une plus violente réaction des vens du nord, parceque toute cette partie de la terre, étant encore dans les frimats, l'air qui nous en vient par une violente ondulation ne peut qu'être ſemblable au lieu, où il prend naiſſance.

A meſure qu'on avance dans les mois de mars & d'avril les combats deviennent plus fréquens & le ſuccès plus douteux.

Si pour le malheur de nos campagnes les vens du ſud reſtent maîtres du champ de bataille pendant des intervalles aſſés conſidérables, elles végetent, les herbes s'avancent, & les boutons des vignes s'ouvrent: je pancherois alors aſſés à croire (& des expériences pourroient le conſtater) que l'adouciſſement de l'air en avril ſe fait alors ſentir juſqu'aux mers d'Hollande & même juſqu'à la Baltique. Mais le triomphe ne dure pas longtems. A la prémiére pluïe, qui nous deſcend des Al-

pes, il ſe fait une violente attraction de l'air du pole, qui n'eſt pas encor dégelé, les frimats reviennent, les nouveaux caieux des herbes, & nos boutons de vignes périſſent en même tems.

Etes vous bien ſur, me dirés-vous, que ce ſoit là la marche de la nature? A cela je répondrai; *peut-être*, & c'eſt pour acquérir des lumiéres que je ſouhaiterois des obſervateurs, & des comparaiſons d'obſervations. Car quoique cette marche puiſſe varier à l'infini, par tant de différentes cauſes, dont la plupart reſtent pour nous inconnués, le local qui reſte toûjours le même me conduit à préſumer, ou du moins à conjecturer, qu'il y a plus d'uniformité qu'on ne penſe dans cette variété.

Lorſque nous ſommes arrivés à la mi-may, ou environ, le ſpectacle de la nature ſemble changer entiérement : le nord preſque dégelé & la grande hauteur du ſoleil font que juſques au ſolſtice, s'il y a encore de la réſiſtance aux extrémités de la terre, du moins le combat ne ſe donne plus ſur nos campagnes & à nos dépens. Les vaiſſeaux, qui vont à la pêche de la baleine, eſſuïent, dit-on, à leur arrivée dans les mers du Spitzberg de violentes tourmentes, accompagnées de frimats. C'eſt dans l'ordre des choſes.

Les fermentations de la nature, par raport à nous, dans les momens de la fin du prin-

printems, n'obéiſſant plus aux grandes impulſions de l'air, en ſubiſſent de particuliéres & de locales, qui méritent également notre attention.

Si les ſaiſons alloient leur train ordinaire, celui que nos péres ont décrit, nous devrions avoir des pluies chaudes en avril, & des roſées abondantes en may, accompagnées de chaleur. (*) Mais depuis longtems cette marche nous eſt inconnue.

On a de beaux printems, mais ils ſont ſecs & venteux, ſi la vigne en profite les herbes en ſouffrent.

Bien des gens croïent en Angleterre que le retard, & la fauſſe marche de cette ſaiſon ſi déſirable eſt occaſionnée par la devaſtation des forêts de la Norvège & de la Suède, qui, donnant plus de jeu aux vens du nord de courir au ſud nous tourmentent plus longtems: triſte conjecture, ſi elle étoit vraïe, pour la poſtérité! C'eſt bien l'incommodité que nous ſouffrons depuis nombre d'année de ce dérangement de ſaiſons, qui m'a fait venir l'idée de ſouhaiter que par une ſuite d'obſervations on pût ſe perſuader qu'il faut l'attribuer à d'autres cauſes.

(*) On peut s'aſſurer qu'on eſt a peu près délivré de la crainte des gelées en may, lorſque les roſées abondantes de ce mois commencent à tomber. Nous n'en avons point eu en 1762 mais bien une bize qui dura vingt deux jours.

Lorſque nous ſommes arrivés à la fin de may, ou au commencement de juin, nos maux changent de nature. La bize ne nous tourmente preſque plus, mais alors le ſoleil par ſa grande hauteur faiſant fondre la neige de nos montagnes, & rechauffant conſidérablement l'air de nos vallées, il en réſulte des pluïes fréquentes. On a trop ſouvent celles de la St. Médard, rarement manque-t'on celles de la St. Jean : ſi l'on avoit une ſuite d'obſervateurs, ſeulement depuis Genève juſqu'a Milan, on trouveroit, je m'aſſûre, à de très petites diſtances une grande variété dans leurs obſervations. Je pancherois à croire, que cela ſe diviſe volontiers par vallées, & par gradins de montagnes, qui forment comme des ruës pour les nuées. Les lacs & les riviéres, les ſources même un peu abondantes, occaſionnent une attraction ſouvent confirmée par l'expérience : elle nous apprend auſſi qu'il fait très ſouvent beau-tems en Italie, lorſque nous avons de grandes pluïes & *vice verſa*.

Les grandes pluïes que nous eûmes pendant tout l'été de 1758, euſſent bien valû la peine d'être obſervées, mais comme ces accidens ſont rares, il ne faut pas les ſuppoſer.

Quelques jours après le ſolſtice, ou plûtôt dans la prémiére ſemaine de juillet, nous avons de véritables & ſouvent de grandes chaleurs.

leurs, ſans interruption, pendant ce mois, & quelquefois une partie d'août.

Plus la terre eſt humide dans les mois de juin & de juillet, & plus nous ſommes expoſés alors aux accidens des grêles.

Ce qui y donne lieu, & ce qui les précéde à l'ordinaire eſt ce que nous appellons des *coups de ſoleil*, qui ne ſont autre choſe que ſon action immédiate ſur les vapeurs qu'il éleve dans nos vallées, bien plus active lorſqu'elles ſont remplies d'humidité, que lors qu'il fait ſec depuis quelque tems. A cela il n'y a qu'heur & malheur. La chûte d'une grêle dans un diſtrict de païs occaſionne dans le moment même un vent impétueux, qui ſe rafraîchit de moment à autre, & ſuſpend la cauſe du mal au moins pour quelques jours. Si la tempête a parcouru un aſſés grand terrein, tant en-deça qu'en de-là le Jura, même à des heures différentes, alors nous avons preſque toûjours une bize, que j'appellerai *locale*, parce qu'elle ne parcourt guéres au-delà des païs voiſins, de ceux qui ont été grêlés. A tout cela je ne vois point de remède. Pourquoi ſommes nous aux pieds des monts ?

Nous avons peu de variations vers la fin de l'été ; ſouvent de la ſéchereſſe, quelquefois des pluïes aſſés longues, qui pour peu

qu'elles durent, ſont accompagnées de neige ſur les Alpes, & dérangent la ſaiſon pour nombre de jours.

L'automne arrive au 22. ſeptembre & pour peu qu'alors il y ait de tourmente dans les mers du nord, nous nous en reſſentons bien vîte. Les marins connoiſſent en France ce qu'ils appellent le *coup de vent de la St. Rémi* : ce ſont les ouragans de cette ſaiſon. La déclinaiſon du ſoleil en eſt la prémiére cauſe. Le froid qui a déjà gagné le nord, veut s'étendre du côté du midi ; il trouve d'abord une grande réſiſtance, qu'il ſurmonte inſenſiblement. L'automne a cela d'agréable, qu'elle donne aſſés ſouvent une longue ſuite de beaux jours, mais nous ne les avons qu'après être deſcendu du chaud au temperé.

Je pancherois à croire, que le combat de cette ſaiſon, contre celle qui la ſuit, ne ſe faiſant point pendant le cours d'octobre, pour ainſi dire ſur nôtre terrein ; c'eſt à cela que nous devons les beaux jours de ce mois ; *Deus nobis hæc Otia fecit.*

Nous avons auſſi du repos en novembre, lorſque le ſoleil par ſon abaiſſement nous fait paſſer du tempéré au prémier degré de froid. C'eſt ce que le vulgaire appelle l'*été de la St. Martin.* Ainſi coulent nos jours.

Voilà

Voilà bien du verbiage, mon cher Monſieur, que vous trouverés peu conſéquent. J'ai crû, & je crois encore entrevoir des lueurs ſur cette matiére, & je penſe qu'elle mériteroit l'examen d'habiles gens ; mais je ſens bien que mon ideé, éxécutée en grand, ſeroit d'abord enviſagée comme quelque choſe de chimérique. Je ſouhaiterois ſeulement, que vous puſſiés pour le préſent établir deux correſpondans ; l'un ſur le Jura, dans l'une des cures du lac de Joux, l'autre en delà de Berne, remontant l'Aar, par les lacs de Thoun & de Brientz, auſſi haut qu'il ſeroit poſſible. Si vous en pouviés établir quelqu'un dans les Balliages d'Italie cela ſeroit encore très avantageux. Quelques années d'obſervation de celui du lac de Joux, donneroient de la probabilité à mes conjectures ſur les pluïes & les vens d'été, ou ſerviroit à les détruire. Les deux autres pourroient nous apprendre des choſes curieuſes ſur les autres ſaiſons, & ſurtout ſur celle du printems. Il eſt vrai, que c'eſt principalement pour celle-là qu'il ſeroit à ſouhaiter d'avoir des emplacemens convenables.

F. M.

P. S.

P. S.

Une des prémiéres remarques que vous ferés mon cher Monſieur ſur les matériaux, que je vous envoïe, c'eſt que ſi quelqu'un à Berne, ou ailleurs, vouloit eſſaïer de décrire comme j'ai crû le faire la marche des ſaiſons, elle ſe trouveroit peutêtre différente de la mienne. Sans doute elle le ſeroit, du moins à l'égard de bien des détails, & c'eſt cette différence, cette variété, qui combinée au bout d'un certain tems, après des expériences réïtérées, donneroit apparamment la connoiſſance de pluſieurs verités utiles & pratiques. Si au contraire il n'en réſultoit que doute & incertitude, comme ci-devant, la poſtérité du moins ſauroit qu'on a fait des effors infructueux pour lui laiſſer une inſtruction ſur cette matiére.

Nous avons eû cet hiver une température d'air, digne d'être remarquée. Le grand froid eſt revenu par la direction du nord-oueſt juſqu'à notre baſſin, & n'y eſt pas entré. Un brouillard conſtant occaſionné probablement par les vapeurs, qui ſortent de nôtre lac l'a ſuſpendu, ou plûtôt l'a empêché de paſſer le mont Jura. Nous avons eû neuf à dix pouces de neige dans la plaine autour de Genêve, & cette neige qui eſt reſtée cinq à ſix ſemaines ſur terre, dans le tems qu'il n'y en

avoit

avoit que peu ou point ſur les montagnes, & l'on dit peu en Suiſſe.

Le thermomètre a été aſſés conſtamment de trois à cinq au deſſous zéro, une fois ou deux à huit, lorſque le brouillard, imprégnant les parois du verre, mettoit le thermomètre comme dans une eſpéce de bain artificiel; moment très ſenſible pour les corps, qu'il affecte, mais qui ne donne pas, ſelon moi, le tems vrai à ceux qui ne le veulent connoitre que par le moyen des inſtrumens.

Vous formerés aiſément d'après mes principes une conjecture probable ſur la cauſe qui nous a fait heureuſement éviter le froid rigoureux, qu'on a éprouvé dans les pais ſitués à notre nord. La température en décembre a été extrêmement tranquille & conſtante, nulle ondulation violente venant du midi, comme ſouvent l'on en a autour de Noël, ce qui a donné lieu au proverbe *à Noël des mouche-rons*: ainſi cela nous a ſauvé la réaction des vens du nord en janvier; les grands froids de 1709 & de 1755 n'arrivérent que par cette cauſe. D'où il réſulte ce que j'ai voulu prouver, que l'action des vens décide de notre température.

TABLE

TABLE
DES MEMOIRES.

I. *Diſſertation ſur la queſtion propoſée par la Société Oeconomique de Berne pour l'année* 1761. Quelle eſt la meilleure méthode de préparer un champ par le labour & d'en tirer par la culture le plus grand produit net à raiſon de la variété des terroirs? *par M.* DOXAT. pag. 3

II. *Eſſai ſur les avantages & les inconvéniens des communes, des parcours & du pâturage d'automne, par M. de* GRAFFENRIED de Bourgiſtein 117

III.
1. *Sur les bleds verſés, par M.* BERTRAND, *Paſteur à Orbe.* 175
2. *Sur la recolte des grains, par M. le Marquis* DE COSTA 187
3. *Sur la maniére de conſerver des bleds, par M.* MARCET. 201

IV. *Lettre ſur les obſervations à faire des variations dans l'atmoſphère; qui accompagnent ou précédent les différentes ſaiſons; par M. F.* MICHELI du Crêt 211

ERRATA

pour la II. Partie *des Mémoires Oeconomiques de* 1763.

pag.	*lig.*	
46	26	Les vignes entourées de vignobles *liſés*, les villes entourées &c.
48	1	coupée *liſ.* coupe.
Ib.	3	& plantee, *liſ.* plantée.
Ib.	20	prémiére, *liſ.* prémier.
Ib.	30	aurre, *liſ.* autre.
49	17	Dreſaux, *liſ* Dzéſaux.
51	12	ces communes, *liſ.* ces communs.
Ib.	13	de ces communes. otes.
52	15	au dégats, *liſ.* aux dégats
53	3	champêtres ; pour *liſ.* champêtres pour
68	21	Caſules, *liſ.* caſuëls.
76	14	devroient, *liſ.* devroit
86	17	Regreable, *liſ.* regretable
88	3	au commerces, *liſ* au commerce
90	5	de plus, *liſ.* des plus
94	4	Que repugne, *liſ.* qui repugne.

OBSERVATIONS RURALES

faites en Janvier 1763.

LA direction du vent a été pendant tout ce mois le plus fréquemment de N. ou N O. rarement de NE. Il ſoufloit peu & foiblement ; de là un froid ſec & ſans neige ; les ſources tariſſant, comme celà arrive dans les chaleurs. Dans les vallons il regnoit un brouillard à peu près continuël, tandis que le beau ſoleil invitoit les habitans des montagnes à travailler en plein air. Le froid étoit modéré même dans les vallons, mais il fut conſtant.

Il faut remarquer que du 29. du mois de novembre dernier juſqu'au 30. de ce mois de janvier il n'eſt tombé que 1½ ligne d'eau du ciel. *Vevay.*

Je m'occupois à couper du bois ſur la hauteur de la montagne, au deſſus de la direction du brouïllard ; je fus obligé d'oter juſqu'à ma camiſole. Dans le bois je trouvai des primevéres, & d'autres fleurs ; & les guêpes m'inquiétérent pendant mon petit repos, au point que je fus forcé de me lever de ma place pour les chaſſer. En deſcendant je ſentois châque fois dans le brouïllard un froid aſſés vif, qu'aug-

mentoit ſans doûte le gîvre dont les arbres & buiſſons étoient chargés ; & j'aperçus une ſource toute glacée qui ne gèle pas ordinairement. *Anet* à *Chailli.*

On craint que les champs abſolument découverts ne ſouffrent d'un gel auſſi vif & profond. Le prix des grains cependant ne hauſſe point. Le ſuperflus de deux recoltes abondantes, la rareté de l'argent, & la contrebande des bleds de Bourgogne dans le païs de Vaud peuvent être les cauſes de ce bas prix. *Berne.*

Le fourage en revange eſt fort cher ; le défaut de neige ſur les montagnes, & la ſéchereſſe dans les plaines n'annoncent point, non plus, une riche fenaiſon. Les prés arroſés reſſemblent à des lacs de glace. C'eſt une bonne pratique, & un moïen propre à rétablir des prairies épuiſſées, & à détruire les mauvaiſes eſpéces d'herbes que de continuër les arroſemens ſous la glace auſſi longtems qu'elle dure. *Cottens.* La longue durée du gel a facilité le tranſport des coupes d'aulnes & d'autres bois dans les marais. *Orbe.*

Malgré la rareté du fourage, on n'apperçoit point encore de maladies parmi les beſtiaux. Parmi les hommes ont régné les maladies ordinaires de la ſaiſon ; catharres, rhumatiſmes, de plus des affections convulſives, éréſipèles, fiévres malignes, qui ont enlevé bien du monde dans les montagnes ; chés les

enfans

enfans, ces fiévres ſe terminent volontiers par des abcés dans le col, qui ſe vuident par l'oreille. *Cottens*, *Lauſanne*, *Vevay*, *Trachſelwald*, *Kilchberg* &c. On a obſervé que ces maladies communément s'anonçoient par des obſtructions & coliques, & qu'elles avoient toutes des ſymptômes de ſcorbut. *Lauſanne.*

Obſervations faites en Février.

Le vent fut inconſtant dans ſa direction; le tems humide, peu de neige, des pluïes fréquentes. La terre ſe trouvant profondément gelée, ces pluïes cauſérent des innondations. *Orbe.* Par le froid continu du mois paſſé, le lac de Hallwyl doit avoir eu de la glace de deux juſqu'à trois pieds de profondeur ſur les bords. *Kilchberg près d'Aarau.*

Les ſemailles reparoiſſent d'un plus beau verd qu'on ne l'eſpéroit; auſſi le prix du bled ne hauſſe-t-il point.

La toiſe de foin, à le prendre ſur la place, ſe vend 30. L. de Suiſſe. *Trachſelwald.* On obſerve que le fourage de la derniére année, indépendemment de ſa petite quantité eſt encore inférieur dans ſa qualité, & que par conſéquent il nourrit moins le bétail, que de coûtume. C'eſt maintenant le tems de couvrir de fumier les prés; pratique très bonne lorſqu'elle ſe fait en terre légére, & avec du fumier de cheval. *Berne.*

Les boutons des arbres & des vignes ſe gonflent viſiblement. Ou trouve des violettes & des hyacinthes dans quelques jardins printaniers. *Vevay* & *Corſier.*

Le chant des oiſeaux, l'aparition des chauve-ſouris & des papillons paroiſſent annoncer le printems. *Vevay* & *Orbe.*. De même le retour des cicognes, & le reveil des crapauds & autres inſectes. *Kilchberg.*

Dans quelques endroits du voiſinage, on a déja ſemé des mars. *Orbe.* Les vignes ne paroiſſent point avoir ſouffert du froid. *Chailli*, *Vevay*, *Kilchberg.* Les bois ſont foibles, mais les tailles montrent un beau verd. *Orbe*, *Cottens.*

Les abeïlles commencent à ſortir. Il en eſt péri un grand nombre par l'humidité des brouïllards conſtans. *Orbe*, *Lauſanne*, *Cottens.*

Les maladies parmi les hommes ont diminué. Il reſte chés les enfans des coqueluches fort opiniâtres. *Berne*, *Lauſanne*, *Vevay*; & parmi les adultes, dans divers lieux, des fiévres malignes. *Trachſelwald*, *Kilchberg.*

Obſervations faites en Mars.

Les grandes eſpérances de l'aproche du printems, que l'entrée de ce mois fortifioit encore,

encore, nous avons été obligés de les échanger contre la triſte vuë de l'hiver. Le vent de nord eſt dominant. Il fit ſon apparition le 11. avec de la neige, & un froid ſi vif que le jour ſuivant donna la plus grande ſomme de froid de tout l'hiver. *Vevay*, *Orbe*. Le froid dura avec quelques variations dans ſes degrés juſques à la fin du mois. Les coups de vent furent ſi violens qu'ils découvrirent des toits de chaume, & firent du dommage dans les forêts. *Kilchberg*.

Il y eut trois pieds de neige ſur les montagnes, & dix-huit pouces dans les vallons. *Trachſelwald*. Elle fait beaucoup de bien aux prairies fumées. *Berne*. Au reſte le froid a nui à l'herbe, en interrompant les arroſemens qui profitent le plus dans cette ſaiſon. *Cottens*.

La même cauſe a interrompu les labours & la ſemaille des mars.

Le tems favorable des prémiers jours du mois avoit avancé les travaux dans les vignes. On craint les effets du froid ſur les tailles ; le bois étoit beau & ſain. *Kilchberg*. Mais ſi foible qu'à peine fournit-il la dixiéme partie des provins accoûtumées. *Orbe*.

Le froid doit avoir nui aux arbres & buiſſons qui pouſſoient des boutons & des fleurs. Il a détruit les jeunes herbes dans les potagers, & les fleurs hâtives. *Cottens*.

Si le froid a détruit beaucoup d'inſectes nuiſibles, il a fait périr auſſi beaucoup d'abeilles qu'il ſurprit dans leur promenade. *Orbe.*

On apperçût les hirodelles le 8. à *Kilchberg*, le 31. à *Cottens.*

On n'a pas remarqué que parmi les hommes il ait régné des maladies extraordinaires; mais on s'attend à la campagne à des ſuites funeſtes de ces variations bruſques dans la température de l'air. On a obſervé à *Vevay*, que ces trois prémiers mois ordinairement les plus meurtriers, n'ont donné que peu de morts. Dans quelques paroiſſes de l'*Emmenthal* ces mêmes mois ont fourni plus de baptêmes que n'en donnent ordinairement ſix mois. *Trachſelwald.*

Obſervations faites en Avril.

Dans ce mois encore les vents de N. & d'E. ont prédominé, pendant les derniéres quinze jours il a fait des pluies fréquentes, mais peu abondantes. Le tems étoit le plus ſouvent fraix; il y eût cependant peu de gèlées. Le 15. le tonnerre ſe fit entendre pour la prémiére ois à *Berne*, le 16. à *Kilchberg* & à *Vevay.*

f Le froid arrête toute végétation; l'humidité du tems a ranimé les eſpérances d'une bonne recol-

recolte de foin, & n'a point diminué celles d'une belle moiſſon.

Le petit nombre des provins a favoriſé les prémiers labours dans les vignes. Vers le milieu du mois on apperçut les prémiers raiſins. *Vevay* & *Cottens*. On en eſpére une grande abondance. *Kilchberg*; ſeulement on prévoit qu'ils fleuriront inégalement, & que beaucoup de raiſins couleront en fourchettes.

Les amandriers ont fleuri le 9. les cériſiers le 14; les poiriers & pommiers n'ont montré que peu de fleurs vers la fin du mois. Les pechers & abricotiers, après avoir fleuri pendant quatre ſemaines, ont très bien noué. *Cottens*, *Kilchberg*. La fleur des cériſiers ne parût point que vers la fin du mois á *Trachſelwald*.

Les hirondelles parûrent à *Orbe* le 3. On entendit le coucou le 2. à *Kilchberg*, le 5. & 7. à *Cottens* & *Vevay*. Le roſſignol à ce dernier endroit, le 7. aux deux prémiers le 20. & 25.

Le 11. on a ſemé du lin. *Berne*. Il léve bien de même que le chanvre; on a tort de le ſemer trop épais. *Cottens*. Pour gagner un peu de place pour des navets, on néglige d'élever ſoi-même la graine de chanvre; on préfére de la tirer de l'Alſace; vraiſemblablement on la falſifie, auſſi léve-t-elle fort clair. *Kilchberg* près d'*Aarau*.

Les montagnes ont été de nouveau couvertes de neiges vers la fin du mois. *Lauſanne.* Cependaut l'impatience de profiter du pâturage eſt très grande, & le bétail par la qualité chétive d'un fourage peu abondant pendant l'hiver, ſe trouve foible & languiſſant. *Cottens.*

Le commerce du bétail n'eſt point animé. Le prix d'une jeune vache eſt de 60. juſqu'à 120. L. de Suiſſe. Une brebis ſe vend 5. à 7. L. 10. ſ. Un cochon de ſix mois juſques à 10. L. & par conſéquent fort cher. *Trachſelwald.* Le prix d'une vache ſur le marché de *Nion* étoit de 45. juſqu'à 50. L. elles ſont de plus petite taille que celles de l'Emmenthal. La paire de bœufs de taille ordinaire 145. les plus gros 180. L. Le quintal de foin s'y eſt vendu 3. L. A *Vevay* 1. L. 16. ſ. juſqu'à 2. L. A *Kilchberg* pres d'*Aarau* la toiſe cubique de foin coûte 25. à 35. L.

Coqueluches chez les enfans ; fiévres malignes, ou pourprées, pleuréſies, ſont les maladies communes. *Kilchberg*, *Trachſelwald*, *Cottens.* La rougeole ſe manifeſte fort à *Lauſanne.*

Obſervations faites en Mai.

Ce mois fut en général trop humide & trop froid. Le SO. & O. prédominérent dans le commencement ; le N. & NE. vers la fin. Dans les prémiers jours les montagnes furent de

derechef couvertes de neige ; les derniers jours furent très agréables. Les prairies ſont d'un beau verd ; le tems humide leur fut favorable. Celles qu'on arroſe peuvent avoir ſouffert du froid ; & les prés ſecs ſe reſſentiront de l'épuiſement de la derniére année. *Berne.* Le défaut de fourage augmente l'impatience d'en recueillir ; déja dans les prairies les plus baſſes l'herbe eſt coupée. Les luzernes & l'eſparcette rendent abondamment en verd. *Orbe, Cottens, Lauſanne, Kilchberg.*

Beaucoup de païſans, qui étoient allés à la montagne avec leurs vaches, furent forcés par la neige d'en deſcendre au commencement du mois. *Anet* de *Chaillı.* L'humidité de nos pâturages de printems a fait périr quelques bêtes. *Orbe.* D'après ma propre expérience, je ne puis trop recommander aux cultivateurs de ſe pourvoir, pour les prairies artificielles, de graines cueillies ſur leurs propres fonds. *Anet.*

Les champs, particuliérement les mars ſont de belle apparence. Le ſeigle moins que les autres grains. *Berne, Kilchberg.* Les champs ſont très beaux au païs de Vaud. *Orbe, Lauſanne*; le prix de bleds baiſſe tous les jours. *Cottens.*

L'apparence des vignes eſt très médiocre ; elles ont pouſſé fort tard, & beaucoup montent en fourchettes.

Le froid a beaucoup nui aux jardins potagers. Dans pluſieurs endroits les plantes artichaux ont manqué, & beaucoup de plantes dans les parterres ont péri. *Berne*, *Kilchberg*.

Le chanvre eſt beau. Le lin ſouffre des pucerons dans quelques endroits, & des mauvaiſes herbes généralement. *Berne*, *Cottens*.

Les arbres fleuriſſent tard, lentement & inégalement; & peu de fleurs réüſſiront. *Berne*. Les païſans attribuent la deſtruction des fleurs aux pluïes qui tombent ſur la roſée. *Kilchberg*. Les noïers paroiſſent pour la plûpart encore morts comme à noël, & les hannetons dévorent leur foible pouſſée, comme celle des autres arbres fruitiers. *Vevay*. Il eſt à remarquer que ſouvent de deux noïers placés l'un à côté de l'autre, il en eſt un endommagé par le froid pendant que l'autre eſt bien conſervé; ſans qu'il en paroiſſe une raiſon conſtante, ni dans l'âge, ni dans la force, ni dans l'eſpéce des plants. *Cottens*.

Les pomiers, pruniers, ſont gâtés par les pucerons, & leur ennemi l'*icneumon*, qui dépoſe ſes œufs dans des tiſſus de ſoïe, d'où il ſort de petits vers qui ſe nourriſſent des feuilles de l'arbre. Les pêchers particuliérement dans l'expoſition au midi, ont été abîmés par la cloque (*aplois*). *Berne*.

La

La pêche des ſaumons eſt abondante. On attribue leur progreſſion en montant les riviéres, à de petits vermiſſeaux qui s'attachent à leur ventre, à la gueule, & aux oreilles, & dont ils cherchent à ſe débaraſſer en ſe frottant ſur les ſables, ce qu'ils éxécutent plus facilement dans les petites riviéres que dans les grandes. La livre ſe vend ici 5. ſols. *Kilchberg.*

Les abeilles fourniſſent peu d'eſſains encore. *Kilchberg*, *Orbe*, *Cottens.* Une ruche qui avoit eſſainé le 6. donna un ſecond eſſain le 17. *Chailli.*

Le froid a reculé & enſuite gâté les meuriers ; de ſorte que les perſonnes qui cultivent la ſoïe ont été obligées de jetter les vers, pour en éléver plus tard. *Vevay.*

Les maladies qui ont régné le mois paſſé continuent, mais avec moins de force. *Trachſelwald*, *Kilchberg* ; encore des rougeoles, *Lauſanne.* On a inoculé dans nos quartiers pluſieurs enfans avec ſuccés. *Cottens.*

Obſervations faites en Juin.

Ce mois fut orageux, humide, pluvieux. Le ſoleil eſt maintenant preſqu'auſſi rare que l'étoit la pluïe en hiver ; à peine un jour ſans pluïe. Il a peu grêlé au païs de Vaud. *Cottens*, *Lauſanne.* Le 13. un diſtrict de l'Emmen-

thal & les frontiéres du canton de Lucerne eſſuïérent une forte grêle. *Trachſelwald*, *Kilchberg*.

On fait beaucoup de foin ; mais les pluïes fréquentes rendent la recolte lente & difficile. Les prairies ſéches ſont plus abondantes que celles qu'on arroſe. *Cottens*, *Trachſelwald*, *Kilchberg*. Les prairies hautes & les montagnes ſont fort tiches en herbes. *Orbe*.

Les champs, qui ne ſont pas endommagés par les vers d'hannetons, promettent une recolte fort riche. *Trachſelwald*, *Kilchberg* ; les averſes de pluïe ont couché beaucoup de bleds. *Berne*. Au païs de Vaud les champs ſont beaux, *Orbe* ; mais remplis d'herbes, *Cottens*. Le tems humide, qui a accompagné la ſaiſon des fleurs fait attendre une moiſſon plus abondantes en paille qu'en bleds. *Orbe*, *Cottens*.

La fleur des vignes a été tardive & lente ; le tems pluvieux peu favorable aux labours des vignes & l'effeuillement. *Vevay*, *Lauſanne*, *Kilchberg*.

Les pucerons, les petits hannetons, *ſcarabeus minor*, la cloque & les fourmis qui ne manquent jamais de la ſuivre, détruiſent tous les fruits ; les pluïes froides font tomber les ériſes. *Berne*. Les vens de Sud ont dépouillé beaucoup d'arbres de leurs feuilles. *Trachſelwald*. Le lin réuſſit bien ; les fortes ondées en ont couché une partie. *Berne*. Le tems favo-

favoriſe la végétation des herbes potagéres ; cependant les jardiniéres, les pucerons & d'autres inſectes les endommagent beaucoup. *Cottens*, *Berne*.

Les vers à ſoïe réuſſiſſent bien. *Cottens*, *Lauſanne*. Généralement les abeïlles ont très peu eſſainé. *Berne*, *Kilchberg*. Elles ont peuplé d'avantage au païs de Vaud. *Orbe*, *Cottens*. Dans ce dernier lieu quelques rouches ont fourni juſqu'à trois eſſains.

Point de maladies extraordinaires ni chés les hommes, ni parmi les troupeaux.

EAU DU CIEL

tombée 1763.

En Janvier.

	pouc.	lig.	poi.
à Berne	—	—	8
à Orbe	—	7	—
à St. Cergue	1	3	—
à Cottens	—	11	10
à Lauſan.	—	4	10
à Vevay	—	4	—

en Février.

	pouc.	lig.	po.
à Berne	4	5	8
à Orbe	5	11	6
St. Cergue	7	10	—
à Cottens	6	1	—
à Lauſan.	5	2	4
à Vevay	3	10	6

en Mars.

	pouc.	lig.	po.
à Berne	1	4	7
à Orbe	1	4	3
St. Cergue	2	10	1
à Cottens	1	2	1
à Lauſan.	1	1	1
à Vevay	1	4	—

En Avril.

	pouc.	lig.	poi.
à Berne	2	5	5
à Orbe	2	4	5
St. Cergue	3	5	5
à Cottens	3	1	4
à Lauſan.	2	3	10
à Vevay	2	10	6

en Mai.

	pouc.	lig.	po.
à Berne	3	4	1
à Orbe	—	11	11
St. Cergue	3	11	2
à Cottens	2	7	4
à Lauſan.	2	—	2
à Vavay	2	11	6

en Juin.

	pouc.	lig.	po.
à Berne	6	6	8
à Orbe	4	10	2
St. Cergue	9	3	9
à Cottens	4	7	8
à Lauſan.	4	—	7
à Vevay	4	7	6

En Janvier 1763.

Somme des degrés de chaud. Somme des degrés de froid.

	mat.	*midi.*	*ſoir.*	*matin.*	*midi.*	*ſoir.*
à Berne	—	—	—	506½	371½	450½
à Orbe	—	—	—	408¾	316¾	384½
à St. Cergue	—	—	—	405¼	324	423¼
à Cottens	—	—	—	415½	347¾	404½
à Lauſanne	—	—	—	383¼	322	375¼
à Vevay	—	—	—	360¼	254½	328
à Trachſelw.	—	—	—	518	340	500

En Février.

à Berne	—	—	—	254½	137	216½
à Orbe	—	—	—	188¾	108¾	157¾
à St. Cergue	—	—	—	263¾	192¼	253¼
à Cottens	—	—	—	194½	138	173¾
à Lauſanne	—	—	—	210	109⅖	187⅗
à Vevay.	—	2	—	165	75½	133½
à Trachſelw.	—	—	—	267½	129	268¼

en Mars.

Somme des degrés de chaud. Somme des degrés de froid.

	mat.	*midi.*	*ſoir.*	*matin.*	*midi.*	*ſoir.*
à Berne	—	7	—	335½	154	271½
à Orbe	—	6¼	—	273½	138¾	225
à St. Cergue	—	—	—	348½	227¾	338
à Cottens	—	5	—	283½	179	233¼
à Lauſanne	—	6⅓	—	290	124	241½
à Vevay	—	16	—	254½	97	190
à Trachſelw.	—	4	—	293½	139	221½
à Kilchberg	—	—	—	318½	169	260

en Avril.

à Berne	—	38	—	189½	29½	128½
à Orbe	—	25¾	1	134¾	25	88¼
à St. Cergue	—	—	—	199.	101¾	221¾
à Cottens	—	30½	2	128	32¼	91¼
à Lauſanne	—	62	3	134¼	8½	88¼
à Vevay	½	76½	10½	121	3½	53½
à Trachſelw.	3	63	—	122	20½	173
à Kilchberg	—	46	17	164	40½	88½

En Mai.

	Degrés de chaud.			Degrés de froid.		
	mat.	*midi.*	*ſoir.*	*matin.*	*midi.*	*ſoir.*
à Berne	—	128	$3\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{2}$	$4\frac{1}{2}$	$72\frac{1}{2}$
à Orbe	—	$97\frac{3}{4}$	23	$74\frac{1}{2}$	$16\frac{1}{3}$	$39\frac{1}{2}$
à S. Cergue	—	$52\frac{1}{4}$	—	189	85	$163\frac{1}{2}$
à Cottens	12.	$100\frac{1}{2}$	25	60	15	41
à Lauſanne	3.	$144\frac{1}{2}$	$29\frac{3}{4}$	$67\frac{1}{2}$	$5\frac{3}{4}$	$36\frac{1}{4}$
à Vevay	7.	$165\frac{1}{2}$	$56\frac{1}{2}$	$56\frac{1}{2}$	4	19
à Trachſelw.	—	124	1	133	$8\frac{1}{2}$	$111\frac{1}{2}$
à Kilchberg	9.	99	29	75	21	53

En Juin.

à Berne	26.	275	$70\frac{1}{2}$	34	—	$6\frac{1}{2}$
à Orbe	46.	249	$90\frac{2}{3}$	$8\frac{1}{2}$	—	$1\frac{1}{2}$
à S. Cergue	$7\frac{1}{4}$	$106\frac{1}{4}$	$20\frac{3}{4}$	67	$103\frac{3}{4}$	$52\frac{1}{2}$
à Cottens	$71\frac{1}{4}$	$203\frac{1}{2}$	$101\frac{1}{2}$	5	—	$2\frac{1}{4}$
à Lauſan.	$77\frac{1}{4}$	241	$117\frac{1}{4}$	$5\frac{1}{2}$	—	$1\frac{1}{4}$
à Vevay	$96\frac{1}{2}$	$274\frac{1}{2}$	$163\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{2}$	—	—
à Trachſel.	19.	$195\frac{1}{2}$	49	$27\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$	$18\frac{1}{2}$
à Kilchb.	81.	$204\frac{1}{2}$	$114\frac{1}{2}$	15	1	$3\frac{1}{2}$

THERMOMETRE

Janvier 1763

	Sa plus grande dilatation.	*degrés.*	Sa plus grande condenſ.	*degrés.*	variation. *degrés.*
à Berne	le 31.	0 6½	le 20.	0 20	13½
à Orbe	le 31.	0 4½	le 2. 18. 19 & 20.	0 16	11½
à St. Cergue	le 22. & 25	0 6	le 3.	0 21	15
à Cottens	le 31.	0 6½	le 17.	0 17¼	10¾
à Lauſanne	le 31.	0 6	le 1. 17. 18	0 14½	8½
à Vevay	le 31.	0 2½	le 15.	0 15	12½
à Trachſelw.	le 31.	0 4	le 17.	0 21½	17½

Février.

à Berne	le 19.	0 ½	le 15.	0 15	14½
à Orbe	le 19. & 23	0	le 15.	0 11	11
à St. Cergue	le 18. & 26	0 2	le 14. & 15.	0 16	14
à Cottens	le 23.	0 ¾	le 15.	0 14	13¼
à Lauſanne	le 19.	0	le 15.	0 13½	13½
à Vevay	le 19.	1½	le 15.	0 13½	15
à Trachſelw.	le 18. 22. 23. & 24.	0 1½	le 14.	0 15	13½

Mars

	Sa plus grande dilatation.	degrés.	Sa plus grande condenſ.	degrés.	variation. degrés.
à Berne	*le* 3.	2	*le* 13.	19	21
à Orbe	*le* 3.	3	*le* 16.	16	19
à St. Cergue	*le* 8. & 31	1	*le* 28.	18	17
à Cottens	*le* 4. & 22.	1 3/4	*le* 12.	16	17 3/4
à Laufanne	*le* 22.	2 1/3	*le* 13.	17	19 1/3
Vevay	*le* 22.	4	*le* 13.	17	21
à Trachſelw.	*le* 3. & 22.	1 1/2	*le* 12.	18 1/2	20
à Kilchberg	*le* 2. 3. 19. & 21.	0	*le* 13.	20	20

Avril.

à Berne	*le* 15.	8	*le* 6. & 7.	12	20
à Orbe	*le* 27.	5 3/4	*le* 7.	9 1/3	15 1/12
à St. Cergue	*le* 8. 31.	1	*le* 28.	18	17
à Cottens	*le* 15.	4 1/2	*le* 6.	10	14 1/2
à Laufanne	*le* 27.	6 3/4	*le* 6.	10 1/2	17 1/4
à Vevay	*le* 16.	9	*le* 6.	10	19
à Trachſelw.	*le* 15.	8 1/2	*le* 5.	12	20 1/2
à Kilchberg	*le* 15. & 16	6	*le* 1. & 6.	11 1/2	17 1/2

Mai

	Sa plus grande dilatation.		Sa plus grande condenſ.		variation.
		degrés.		*degrès.*	*degrés.*
à Berne	*le* 25.	11 1/2	*le* 4.	0 9 1/2	21
à Orbe	*le* 26.	7 1/2	*le* 4.	0 7	14 1/2
à St. Cergue	*le* 22.	9	*le* 3.	0 12	21
à Cottens	*le* 28.	8 3/4	*le* 3.	0 7	15 3/4
à Lauſanne	*le* 31.	8	*le* 3.	0 6 1/2	14 1/2
à Vevay	*le* 27. & 29.	10 1/2	*le* 4.	0 6 1/2	17
à Trachſelw.	*le* 31.	11	*le* 3.	0 11	22
à Kilchberg	*le* 24	8	*le* 4. & 6.	0 10	18

Juin.

à Berne	*le* 29.	15	*le* 4.	0 5	20
à Orbe.	*le* 29.	13 1/4	*le* 8. & 9.	0 2	15 1/4
à St. Cergue	*le* 20 & 21	8	*le* 10.	0 6 1/4	14 1/4
à Cottens	*le* 29.	11 3/4	*le* 8. & 9.	0 2	13 3/4
à Lauſanne	*le* 29.	12 1/2	*le* 8.	0 3	15 1/2
à Vevay	*le* 29.	13	*le* 8.	0 1 1/2	14 1/2
à Trachſelw.	*le* 20.	13	*le* 3. & 7.	0 4 1/2	17 1/2
à Kilchberg	*le* 29.	13	*le* 3.	0 9	22

BAROMETRE

Janvier 1763.

	Sa plus grande hauteur.			Son plus grand abaiſſem.			variat.
		pouc.	*lig.*		*pouc.*	*lig.*	*lig.*
à Berne	*le* 25. & 26	26	$9\frac{1}{2}$	*le* 30.	26	$3\frac{1}{2}$	6
à Orbe	*le* 25. 26. & 27.	26	11	*le* 30 & 31	26	6	5
à S. Cerg.	*le* 25. & 26	24	10	*le* 31.	24	4	6
à Cottens	*le* 25. & 26	26	8	*le* 31.	26	$\frac{3}{4}$	$7\frac{3}{4}$
à Lauſan.	*le* 26.	26	$7\frac{1}{2}$	*le* 31.	26	1	$6\frac{1}{2}$
à Vevay	*le* 26.	26	$10\frac{3}{4}$	*le* 31.	26	$4\frac{1}{4}$	$6\frac{3}{4}$
à Trachſ.	*le* 1. & 26.	26	5	*le* 31.	26		5

Février.

à Berne	*le* 19.	26	$7\frac{1}{2}$	*le* 13.	26		$7\frac{1}{2}$
à Orbe	*le* 19.	26	$10\frac{6}{2}$	*le* 13.	26	$2\frac{3}{4}$	$7\frac{3}{4}$
à S. Cerg.	*le* 19.	24	9	*e* 12.	24	$2\frac{1}{2}$	$6\frac{1}{2}$
à Cottens	*le* 19.	26	$6\frac{1}{2}$	*le* 13.	25	11	$7\frac{1}{2}$
à Lauſan.	*le* 19.	26	6	*le* 23.	25	11	7
à Vevay	*le* 17. 19. 21.	26	$8\frac{1}{4}$	*le* 13.	26	2	$6\frac{1}{4}$
à Trachſ.	*le* 17. 19. 22.	26	3	*le* 13.	25	10	5

Mars

Mars.

	Sa plus grande hauteur.			Son plus grand abaiſſem.			variat.
		pouc.	*lig.*		*pouc.*	*lig.*	*lig.*
à Berne	*le* 5. & 23.	26	$8\frac{1}{2}$	*le* 26.	26	$2\frac{1}{2}$	6
à Orbe	*le* 12. 14. 26.	26	6	*le* 21. 23.	26	11	5
àS Cerg.	*le* 21. 22.	26	10	*le* 12.	24	$4\frac{1}{2}$	$5\frac{1}{2}$
àCottens	*le* 23.	24	7	*le* 26.	26	$\frac{3}{4}$	$6\frac{1}{4}$
à Lauſan.	*le* 23.	26	$7\frac{1}{2}$	*le* 11. 26.	26	2	$5\frac{1}{2}$
à Vevay	*le* 23.	26	$10\frac{1}{4}$	*le* 26.	26	$5\frac{1}{4}$	5
à Trachſ.	*le* 5. 30. & 31.	26	4	*le* 2. & 26.	26	$\frac{1}{2}$	$3\frac{1}{2}$

Avril.

à Berne	*le* 1. 5. & 6.	26	8	*le* 30.	25	$8\frac{1}{2}$	$15\frac{1}{2}$
à Orbe	*le* 1. 5. & 6.	26	11	*le* 30.	25	$11\frac{3}{4}$	$11\frac{3}{4}$
à S. Cerg.	*le* 1. 5. & 6	24	$9\frac{1}{2}$	*le* 30.	23	11	$10\frac{1}{2}$
àCottens	*le* 1. & 6.	26	$6\frac{1}{2}$	*le* 30.	25	7	$11\frac{1}{2}$
à Lauſan.	*le* 1.	26	$6\frac{3}{4}$	*le* 30.	25	$7\frac{1}{2}$	$11\frac{1}{2}$
à Vevay	*le* 1. & 6.	26	10	*le* 30.	25	$10\frac{1}{2}$	8
à Trachſ.	*le* 1. & 15.	26	4	*le* 30.	25	8	

Mai

	Sa plus grande hauteur.			Son plus grand abaiſſem.			variat.
		pouc.	lig.		pouc.	lig.	lig.
à Berne	le 16.	26	7	le 1.	25	10	$8\frac{1}{2}$
à Orbe	le 15. 16. 22. & 25.	26	9	le 1.	26	1	8
à S.Cerg.	le 25.	24	$8\frac{1}{2}$	le 1.	24	$1\frac{1}{2}$	7
à Cottens	le 24.	26	5	le 1.	25	$9\frac{1}{2}$	$7\frac{1}{2}$
à Lauſan.	le 25.	26	$5\frac{1}{4}$	le 1.	25	$9\frac{1}{4}$	8
à Vevay	le 15.	26	$7\frac{1}{4}$	le 1.	26	—	$7\frac{1}{2}$
à Trachſ.	le 15. 16. & 17.	26	3	le 1.	25	8	7

Juin.

à Berne	le 28.	26	8	le 22.	26	$2\frac{1}{2}$	$5\frac{1}{2}$
à Orbe	le 14. 15. & 28.	26	10	le 21.&22	26	5	5
à S.Cerg.	le 14.	24	$9\frac{1}{4}$	le 22.	24	$4\frac{1}{2}$	5
à Cottens	le 14.&28	26	6	le 22.	26	—	6
à Lauſan.	le 14.&28	26	$6\frac{1}{4}$	le 22.	26	1	$5\frac{1}{4}$
à Vevay	le 14.	26	$7\frac{1}{4}$	le 22.	26	$1\frac{1}{4}$	6
à Trachſ.	le 3.	26	2	le 6. & 23	25	8	6